

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 11, rue de la Gare, Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 1 an 18 fr. 2 ans 32 fr. 3 ans 45 fr.
 6 mois 10 fr. 3 mois 5 fr. 15 jours 1 fr.
 Tous les bureaux de poste se chargent de recevoir les prix d'abonnement sans aucun surtaxe de 10 cent.
 Compte de chèques postaux 115 54.
 O. I. X.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicités
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, canton 15 cent.
 La Suisse . . . 20 »
 L'Étranger . . . 25 »
 Réclames . . . 50 »
 la ligne
 ou
 son espace.
 H. V. X.

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

L'offensive des Alliés continue sur tous les fronts; depuis deux jours, les Anglais ont fait 10.000 prisonniers.

La lutte est devenue acharnée devant Saint-Quentin. Depuis mercredi matin, où ils ont commencé leur offensive, en liaison avec l'armée française de Debenev, les Anglais ont fait 10.000 prisonniers; mais ils se heurtent à une résistance toujours plus énergique des Allemands, retranchés sur leur ligne Hindenburg. Ils luttent pour percer cette ligne par le nord-ouest, tandis que les Français se rapprochent de Saint-Quentin par le sud-ouest, où ils ont pris, hier, Contescourt et Castres. La tentative de déborder Saint-Quentin, dont nous parlions hier, s'affirme nettement; mais on ne peut parler encore de l'encerclement de la ville, car, pour cela, il faudrait que la ligne Hindenburg eût pu être enfoncée; or, elle n'est encore qu'entamée; mais la pression des Alliés se fait de plus en plus serrée.

Il en faut dire autant de la région de l'Ailette, où opère la droite de l'armée de Mangin. Les troupes de cet homme tenace accomplissent des exploits incomparables, marquant chaque jour par une avance nouvelle, qui apparaît peu importante en la mesurant sur la carte, mais qui l'est certainement par les difficultés rencontrées. Selon le mot du maréchal Foch, il n'y a pas de répit. Le commandant suprême des Alliés poursuit la destruction de l'armée ennemie par tous les moyens et sur tous les théâtres.

L'effort des armées franco-anglo-américaines sur le front occidental a pour complément les progrès de l'armée franco-serbe à l'est de Monastir, où elle descend vers la Tcherna, continuant de battre les Bulgares, leur reprenant des villages, leur faisant des prisonniers et saisissant un nombreux butin. Dans la région du lac Doiran, au nord de Salonique, les troupes franco-helléniques ont aussi passé à l'attaque et elles annoncent un premier important succès.

Ces deux derniers points avaient été à peine combattus par les partis de gauche. La presse hollandaise a accueilli favorablement l'ensemble du discours du trône. Les organes libéraux remarquent avec satisfaction que le nouveau gouvernement s'abstient de toute provocation à l'égard des vaincus aux élections du 3 juillet et ils déclarent que l'heure actuelle exige l'union de tous les citoyens et un mutuel accommodement.

A Berlin, on avait, il y a quelques mois, le ferme espoir de se concilier l'amitié de l'Ukraine. Mais la population indigène, mécontente des procédés du général qui dirige, à Kiev, l'occupation allemande, s'est de plus en plus insurgée contre les tuteurs militaires du pays. Depuis, la question de la terre Chelm a fini de brouiller les Ukrainiens avec l'Allemagne. Pour apaiser les partis politiques polonais et favoriser l'action du général allemand gouverneur de Varsovie, les empires centraux ont fini par s'entendre pour que la terre de Chelm revendiquée par la Pologne lui fit retour.

Les Ukrainiens sont vivement irrités de cette concession à la Pologne. Celle-ci demande davantage, et l'on sait que le club parlementaire polonais au Reichsrat de Vienne demandait que la Galicie, ou Pologne autrichienne, ne fût pas partagée, mais fut adjointe à l'État de Pologne, et que l'Allemagne renoncât à annexer une partie de la Pologne russe.

En ces dernières semaines, les Polonais n'ont pas trop insisté sur ces revendications, dont l'une devait mettre aux prises Vienne et Berlin; nous voulons parler de la réunion de la Galicie au futur royaume de Pologne. L'Allemagne tient en réserve quelques-uns de ses nombreux princes pour régner sur la Pologne. Mais, d'autre part, si l'empereur Charles consent à ce que la Galicie soit séparée de l'Autriche, c'est à la seule condition qu'il devienne roi de Pologne. A Varsovie et dans toutes les colonies polonaises éparses dans le monde, on attendait avec patience la solution de cette divergence entre les deux souverains empires centraux. Mais voici que les bruits de paix commencent à inquiéter fort, sur un point, les patriotes polonais. L'Allemagne, pensent les Polonais, pourrait bien tout à coup proposer la paix par l'offre d'une retraite complète des pays occupés à l'occident contre l'assurance qu'on lui donnerait qu'elle pût se gérer en maîtresse à sa frontière orientale, et, dans ce cas, c'est la Pologne et la Russie qui feraient les frais de la paix mondiale.

Les Etats de l'Entente dont le programme est l'indépendance des nationalités et qui craignent de voir l'Allemagne redevenir puissante par le démembrement de la Russie, qui se fera à son profit, se jurent de ne pas accepter une pareille solution. Donc, même si la proposition de l'Autriche-Hongrie de s'entendre de la paix était accueillie, la guerre continuerait encore longtemps, tant sont difficiles les problèmes que soulève la conclusion de la paix.

Les députés français rentrés en session ne doivent pas manquer de s'entretenir dans les couloirs du Palais-Bourbon d'un cas constitutionnel fort singulier. Leurs pouvoirs expiraient au dernier printemps; leur excuse est qu'ils ne pouvaient faire autrement, puisque des élections étaient et sont encore impossibles.

Mais voici où l'écheveau s'embrouille davantage. Le président de la République française est élu pour sept ans; l'élection de M. Poincaré a eu lieu en janvier 1913; il doit sortir de charge en janvier 1920; à cette date, il faudra avoir procédé à l'élection de son successeur, car la prorogation des pouvoirs du président de la République exigerait une révision de la constitution, qui les a limités au septennat. La question est donc la suivante :

Les députés et les sénateurs peuvent-ils s'arroger le pouvoir d'être un président de la République dont le choix est la prérogative de leurs successeurs? Charles Maurras et Léon Daudet trancheraient le nœud gordien en faisant un roi. Mais les parlementaires n'envisagent pas une pareille extrémité; ils doivent donc songer à des élections générales pour octobre ou novembre 1919 et à des élections sénatoriales pour la première semaine de janvier 1920. Ils ne manqueraient pas de mander à Foch cette nouvelle raison de vaincre.

Au Conseil national

L'impôt de guerre renouvelé

Berne, le 19 septembre.
 Le troisième jour de la discussion sur l'impôt de guerre renouvelé, le débat a pris une tournure confuse. C'était à prévoir, car la quasi unanimité pour la prise en considération du projet comme tel ne s'étendait nullement aux dispositions de détail. Lorsque le débat fut ouvert sur les deux premiers alinéas du projet d'article constitutionnel, on se heurta tout de suite à une première pierre d'achoppement. Il s'agit dans ces premiers alinéas de la portée à donner à l'impôt de guerre; il y est statué que cet impôt sera renouvelé jusqu'à ce que les trois quarts des dépenses de mobilisation soient couverts (produits du premier impôt de 1915 et de l'impôt sur les bénéfices de guerre déduits); chaque renouvellement embrasse une période de trois ans.

Dès mercredi, M. Musy a présenté une proposition qui, dans sa pensée, pourrait servir de terrain d'entente et qui consistait simplement à dire que l'impôt extraordinaire sera renouvelé trois fois par périodes de trois ans. La commission a longuement délibéré sur les possibilités de transaction, mais n'a pas pu arriver à une conclusion pratique mercredi soir.

Judi matin, la commission se présentait donc au Conseil national dans un état un peu anarchique. Sur vingt-quatre membres, douze paraissent maintenir leur adhésion au texte du Conseil fédéral; six autres avaient déposé une proposition de minorité; perception de l'impôt deux fois par périodes de quatre ans; les deux socialistes faisaient déjà bande à part; M. Meyer désirait le renouvellement indéfini mais par périodes de quatre ans (au lieu de trois ans), et M. Musy, rapporteur de langue française, entraînait avec lui MM. Gaudard et Bellet en faveur de sa proposition transactionnelle.

Le gâchis était complet. On commença à chercher à débrouiller la situation par une espèce de tour de préconsultation, qu'il a renvoyé toute la question à la commission.

M. Musy inaugura le débat en développant les motifs de sa proposition. Renouvelé trois fois en neuf ans, l'impôt rapportera à la caisse fédérale 450 millions, qui, ajoutés aux 100 millions du premier impôt de guerre et aux 300 millions de l'impôt sur les bénéfices de guerre, donneront une somme de 850 millions en impôts directs. Or, cette somme dépasse en tout cas la moitié de la dette de guerre, même si les temps normaux ne revenaient pas avant 1921. C'était précisément le programme financier primitif, préconisé par le Département et consacré par le congrès radical, de couvrir la moitié au moins de la dette par des impôts directs.

La proposition de la minorité de la commission a été développée par M. Maunoir, qui s'est réjoui que le rapporteur de langue française de la majorité eût présenté si eloquemment les arguments qui sont ceux de la minorité. Celle-ci entend limiter l'impôt de guerre à deux périodes de quatre ans. Elle se refuse de donner, en votant le renouvellement indéfini de l'impôt de guerre, un blanc-seing pour toutes les dépenses et d'ouvrir la porte toute grande à l'impôt permanent. On accuse la minorité, qui s'oppose à une allure vertigineuse, d'être rétrograde; cependant le Conseil fédéral lui-même a toujours recommandé le sang-froid et le calme. Les 300 à 350 millions que le double renouvellement de l'impôt de guerre procurera suffisent pour le moment.

MM. Naine et Muller ont insisté sur la revendication socialiste qui veut que l'impôt soit renouvelé jusqu'à l'extinction des dépenses de mobilisation au complet, et M. Meyer (Zurich) a recommandé de ménager les capitaux, en renouvelant l'impôt tous les quatre ans seulement. Toutefois, le directeur de la Gazette de Zurich et trois autres députés radicaux de la Suisse allemande, MM. Stadlin, Obrecht et Ullmann, ont nettement combattu la tendance à limiter le nombre des répétitions de l'impôt; ils ont rappelé que les radicaux romands s'étaient ralliés, sur ce point, aux décisions du congrès radical de mai dernier, et ils se sont amèrement plaints de l'infidélité de leurs coreligionnaires de la Suisse romande.

Voilà le problème ramené à une querelle entre Suisses allemands et romands; c'est l'éternelle

antithèse des deux mentalités. M. Speiser, qui, d'ordinaire, ne se range jamais du côté de ses amis du Centre libéral, est venu au secours de la minorité, avec deux arguments; notamment, il réclame que les cantons soient ménagés dans leurs ressources financières, qui sont l'impôt direct, et il dénonce l'effet décourageant qu'une imposition fédérale si forte produira sur la générosité volontaire que les classes aisées pratiquent en faveur des bonnes œuvres et des beaux-arts. D'ailleurs, en limitant l'impôt de guerre à deux répétitions, nous savons, dit M. Speiser, que nous n'échapperons pas à une troisième répétition.

Après ce mot de la fin du député bâlois, M. Molin, chef du Département des finances, a conjuré encore les députés de s'entendre sur une formule médiane, à laquelle le Conseil fédéral se prêterait volontiers.

Fatigués de cette longue querelle très confuse, les députés ont renvoyé la question à la commission, qui, espérons-le, reviendra demain avec une proposition définitive. M. Choquard propose, de son côté, de prévoir que le produit de l'impôt de guerre serve aussi à indemniser les communes pour les charges du cantonnement.

A onze heures et demie, la séance a été levée.

AU CONSEIL DES ETATS

La réorganisation des Chemins de fer fédéraux

Berne, 19 septembre.
 Le 10 décembre 1914, le groupe socialiste du Conseil national déposa une motion qui invitait le Conseil fédéral à procéder, dès 1915, à la révision de la loi de rachat et à présenter des propositions pour une nouvelle organisation des Chemins de fer fédéraux.

Le premier signataire de cette motion, M. Studer, n'a pu la développer que le 11 juin dernier. Jour où le Conseil national décida de la prendre en considération.

Comme cette motion poursuit un but précis, le Conseil des Etats s'est vu appelé aussi à se prononcer sur son sort. L'accueil a été plutôt frais. Les représentants des cantons ont flairé dans la motion Studer une machination en faveur d'une organisation plus centralisée. Ce soupçon se fondait d'ailleurs sur les travaux préliminaires entrepris déjà par la direction générale. On se rappelle que cette administration centrale ne proposait rien moins que la suppression des conseils d'arrondissement.

Le débat a été ouvert par un rapport très impartial de M. Geel (Saint-Gall), président de la commission. Bien que la motion paraisse aujourd'hui sans objet, la révision étant déjà en marche, dit M. Geel, la commission propose néanmoins de la prendre en considération, à l'exemple du Conseil national. Le rapporteur ajoute que le moment n'est peut-être pas bien choisi pour entreprendre la réorganisation des C. F. F. Mieux vaudrait attendre les expériences de l'après-guerre. En tout cas, M. Geel prévoit de vives luttes entre les partisans de l'unification et les représentants des intérêts régionaux, les défenseurs de l'autonomie cantonale et du compromis de 1897.

Le signal de l'attaque est donné par M. Simon (Vaud). Le moment actuel, dit-il, n'est guère propice à l'étude d'une nouvelle organisation des C. F. F. L'après-guerre nous offrira une meilleure assiette économique pour procéder à cette révision. Une expérience de quinze ans ne suffit pas pour juger avec certitude de la valeur de l'organisation actuelle. Le mouvement centralisateur qui se dessine en certains milieux ne repose pas sur une manifestation sérieuse de l'opinion publique. En ce qui nous concerne, nous nous élèverons avec énergie contre toute rupture du compromis intervenu en 1897. Il y a des engagements qui doivent être tenus parce qu'ils ont déterminé le vote populaire en faveur du rachat. Les conseils d'arrondissement, dont on a beaucoup médité, ont permis aux régions diverses du pays de faire prévaloir leurs revendications, qui se sont trouvées d'ailleurs conformes à l'intérêt général. La suppression de ces conseils ne simplifierait rien, car ces organes seraient tout simplement remplacés par une bureaucratie sans contact avec le peuple. Les C. F. F. doivent bien se mettre en tête que la Suisse est un Etat décentralisé. Toute révision dans le sens de l'unification se heurtera à la résistance d'une grande partie du pays.

La manifestation fédéraliste de M. Simon trouve aussitôt un renfort dans la droite. M. Winiger (Lucerne) tient à montrer que les idées émises par M. Simon ont aussi cours dans la Suisse allemande. Les conseils et directions d'arrondissement ne sont pas de simples rouages décoratifs; ils sont les symboles d'un principe qui est à la base de nos institutions. Leurs compétences devraient être plutôt agrandies que diminuées. Il y a, au point de vue démocratique, de gros inconvénients et dangers à réunir tous les pouvoirs sur la tête d'un seul homme. Le pays ne verrait point de bon œil une administration totalement centralisée, auprès de laquelle le public n'a pas d'accès.

Le président du conseil d'administration des C. F. F., M. von Arx, donne un aperçu des travaux préliminaires de révision. La commission permanente vient de recevoir de la direction générale un nouveau projet, qu'elle examinera au mois d'octobre. Les autorités politiques pourront s'en occuper au cours de l'année prochaine.

M. Brügger (Grisons) et M. Soldini (Tessin) se prononcent avec énergie contre toute tentative de suppression des conseils et directions d'arrondissement. Ils déclarent même qu'ils voteront contre la motion.

M. Haab, chef du Département des Chemins de fer, tient à dire qu'il n'a point participé aux travaux préliminaires tendant à la révision de la loi de rachat. Personnellement, il n'éprouve pas beaucoup d'enthousiasme pour la manière dont a été engagé ce travail de réorganisation. Selon lui, la révision devra tendre à donner un peu plus d'indépendance aux C. F. F. dans le domaine technique et administratif, tandis que le Conseil fédéral conserverait la direction au point de vue de la politique générale et de l'économie nationale.

La conclusion de ce débat a été très négative. Le Conseil des Etats a repoussé la motion par 15 voix contre 13.

Grippe et troupes mobilisées

Nous avons, à propos de la mobilisation du bataillon 17, exprimé le vœu que les autorités militaires prissent, dans le secteur frontière qui lui serait confié, toutes les dispositions nécessaires pour soustraire nos chers soldats à un danger qui n'avait pas encore disparu. Nous demandions en particulier la désinfection complète des locaux, et un aménagement rationnel des quartiers d'après les exigences de l'hygiène et sur la base des expériences faites.

Nous avions été frappé par les lacunes de certain communiqué officiel paru quelques jours auparavant, et voici maintenant que l'office suisse d'hygiène se déclare mal renseigné par divers cantons sur le cours de l'épidémie, ce qui peut avoir de fâcheuses conséquences notamment en ce qui concerne la relève des troupes.

Notre étonnement devait grandir encore, car nous apprenons, par les journaux de la Suisse allemande, que les cantonnements occupés sont ceux des unités relevées, même dans les endroits où l'épidémie venait de faire plusieurs victimes. Ces journaux ajoutent que ces prises de cantonnement ont eu lieu en dépit des avis nettement contraires des médecins de troupes.

Il est cependant temps que l'on en finisse avec une telle négligence et un semblable laisser aller et que, au besoin, des sanctions soient enfin prises. Les mesures édictées en haut lieu lors de l'apparition de la maladie sont-elles appliquées? Quels sont les cantons qui négligent d'établir l'état aussi exact que possible de l'épidémie sur leur territoire et d'en informer l'Office d'hygiène? Les mesures élémentaires de désinfection ont-elles été appliquées dans tous les cantonnements militaires avant l'arrivée des troupes de relève et sont-elles renouvelées périodiquement?

Telles sont les questions au sujet desquelles nous devons demander, des instances compétentes, une réponse claire et précise; l'opinion publique ne saurait se contenter ni d'imputations vagues ni de promesses générales.

LE DIRECTOIRE DE L'ALIMENTATION

Le comité d'action socialiste d'Ollen se réunira lundi à Berne, pour prendre position au sujet de la constitution de la commission du ravitaillement.

En attendant, M. Grimm dément qu'il ait annoncé le refus des socialistes de participer aux travaux de la commission.

NOS AVIATEURS

M. Bider, notre « as » national, a survolé, mardi, Berne et Thoune.

Parti de Dübendorf sur un avion de chasse, il se rendit à Thoune où, avant d'atterrir, il se livra à des exercices de voltige d'une audace rare: vrilles, loopings, etc.

De Thoune, Bider se rendit sur Berne, où il corsa encore son programme, arrachant des cris d'effroi aux spectateurs.

Nouvelles diverses

Le général Pau, chef de la mission française en Australie, s'est blessé à la jambe à la gare de Lihgow.

La Chambre française a adopté le projet d'emprunt, par 582 voix contre 6; le Sénat a également adopté le projet.

La guerre européenne

L'offensive alliée

Journée du 18 septembre

Communiqué français du 19 septembre, à 3 heures après midi : Dans la région de Saint-Quentin, les troupes françaises, continuant leur progression, ont pénétré dans Contescourt, où l'ennemi se défend avec acharnement.

Au nord de l'Aisne, grande activité de l'artillerie. Une forte contre-attaque allemande, dans la région de la ferme de Moisy, n'a obtenu aucun résultat. Les Français ont maintenu toutes leurs positions et infligé des pertes aux assaillants.

Les Français ont repoussé des coups de main allemands en Champagne et sur les Hauts-de-Meuse.

Communiqué allemand du 19 septembre, après midi :

Groupes d'armées du prince de Bavière et von Bohn. — Au nord-est de Bixschote, nous avons nettoyé des parties d'éléments de tranchées restées aux mains de l'ennemi lors des combats du 9 septembre et fait prisonniers 136 Belges.

Vive activité de reconnaissances entre Ypres et La Bassée, au nord d'Armentières, au sud du canal de La Bassée, des attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées.

Dans le secteur de Mœuvres-Havrincourt, vig combat d'artillerie.

Au cours d'attaques locales sur ce point, nous avons fait des prisonniers.

Les Anglais ont renouvelé leurs attaques contre nos positions devant la ligne Siegfried, dans le secteur du bois d'Havrincourt jusqu'à la Somme. Des attaques déclanchées du nord de Gouzeaucourt contre la localité même ont échoué en avant de nos lignes.

Entre Hargicourt et Pontru, les Australiens ont pénétré dans nos positions. Après un rude combat, nous avons réussi à arrêter, à l'ouest de Bellecour et de Bellenglise, l'ennemi, qui s'avançait par Hargicourt et Pontru.

Entre l'Oignon et la Somme, les Anglais, avec le concours des Français, ont passé à l'attaque, cherchant à percer nos lignes en engageant de forts effectifs près et au nord de Saint-Quentin. Les combats, qui durèrent jusque dans la soirée, se sont terminés par l'insuccès complet de l'adversaire, qui fut chassé vers ses positions de départ, après de violents combats.

Entre l'Oignon et la Somme, les Anglais, avec le concours des Français, ont passé à l'attaque, cherchant à percer nos lignes en engageant de forts effectifs près et au nord de Saint-Quentin.

Les combats, qui durèrent jusque dans la soirée, se sont terminés par l'insuccès complet de l'adversaire, qui fut chassé vers ses positions de départ, après de violents combats.

Des régiments de Prusse orientale et le régiment 60 d'Alsace-Lorraine se sont particulièrement distingués.

Au sud de la Somme, une attaque partielle des Français a échoué.

Sur le front d'attaque, large de 35 kilomètres, nous avons constaté, par les prisonniers faits, la présence de 15 divisions.

Groupes d'armées du prince impérial : Entre l'Ailette et l'Aisne, le combat d'artillerie est devenu de nouveau très violent dans l'après-midi. De violentes attaques partielles, dirigées particulièrement contre nos lignes à cheval de la route Laffaux-Chavignon, ont été repoussées.

Groupes d'armées du prince impérial : Entre l'Ailette et l'Aisne, le combat d'artillerie est devenu de nouveau très violent dans l'après-midi. De violentes attaques partielles, dirigées particulièrement contre nos lignes à cheval de la route Laffaux-Chavignon, ont été repoussées.

Groupes d'armées du prince impérial : Entre l'Ailette et l'Aisne, le combat d'artillerie est devenu de nouveau très violent dans l'après-midi. De violentes attaques partielles, dirigées particulièrement contre nos lignes à cheval de la route Laffaux-Chavignon, ont été repoussées.

Journée du 19 septembre

Communiqué français du 19, à 11 h. du soir : Au cours de la journée, nos troupes ont poursuivi leurs attaques dans la région au sud-ouest de Saint-Quentin et élargi leurs gains. Malgré la résistance opiniâtre opposée par l'ennemi, nous avons dépassé Contescourt qui est tout entier entre nos mains et nous nous sommes emparés de Castres. Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux lisières de Benay.

Sur les plateaux à l'ouest de Jouy, l'ennemi a contre-attaqué de nouveau sans succès. Nos troupes ont brisé toutes ses tentatives et infligé de lourdes pertes à l'ennemi et accablé sensiblement leur progression en faisant une centaine de prisonniers.

Des coups de main allemands à Test de la Lys, dans la région des Chambrettes et dans les Vosges, n'ont obtenu aucun résultat.

Communiqué britannique du 19 septembre au soir :

Les nouveaux rapports confirment le caractère de violence de la contre-attaque menée par l'ennemi dans l'après-midi d'hier, au nord de Trescault, et la sévérité des pertes infligées aux divisions allemandes, où figuraient six divisions brandebourgeoises.

Des combats ont eu lieu aujourd'hui, dans le secteur à l'est d'Épéhy, ainsi que dans le voisinage de Gouzeaucourt, où nous avons fait des progrès au nord du bois de Gauche.

Sur le reste du front de bataille, rien que des engagements d'une importance secondaire.

Nous avons fait des prisonniers au cours d'attaques locales à l'est d'Anchy-lès-La-Bassée. Nous avons légèrement avancé nos positions à l'ouest de Wytschaete. Des coups de main ennemis ont été repoussés à l'est de Neuve-Chapelle et au nord du canal d'Ypres à Commines.

Le chiffre des prisonniers faits par nos troupes au cours des opérations entreprises depuis hier au nord-ouest de Saint-Quentin dépasse 10,000. Nous avons pris plus de 60 canons.

Communiqué britannique du 19, après midi :

L'ennemi a ouvert avec un grand nombre de canons un violent bombardement dans la partie nord du front de bataille, entre Gouzeaucourt et la route Arras-Cambrai. Toutes les communications téléphoniques avec les divisions de ligne ont été rapidement coupées par l'intensité du feu de l'ennemi.

A 5 heures du soir, l'infanterie allemande attaqua en forces, sur un large front, à partir du voisinage de Trescault vers le nord. Sur tous les points, elle a été complètement repoussée avec de grandes pertes par les troupes de la garde et par la 3^e et la 57^e division. Une autre forte attaque, lancée peu après au nord de Mœuvres, a été repoussée avec de lourdes pertes pour les Allemands.

En certains endroits, des détachements ennemis ont réussi à atteindre nos tranchées et à y pénétrer, mais ils ont été écrasés par nos contre-attaques. Nos troupes ont fait de nombreux prisonniers et un grand nombre de cadavres allemands gisent devant nos positions et sur tout le front d'attaque de l'ennemi.

Au sud de Gouzeaucourt, les opérations de la 3^e et de la 4^e armée ont continué avec succès hier soir et pendant la nuit. Les troupes anglaises ont fait des progrès au nord de Pontru et ont atteint les positions avancées de la ligne Hindenburg.

A leur gauche, la 4^e division australienne a renouvelé son attaque à 1 heure du soir et a abordé les positions de la ligne Hindenburg. Après un violent combat, de nombreux prisonniers et un certain nombre de mitrailleuses ont été pris dans cette opération. Cette division, ainsi que la 1^{re} division australienne, tiennent maintenant les positions avancées de la ligne Hindenburg, sur tout leur front respectif.

Plus au nord, des combats acharnés ont eu lieu au sud de Ponssoy et Epéhy.

Nos troupes se sont emparées de Lempire et repoussèrent des contre-attaques résolues de l'ennemi.

Dans le secteur de Villers-Guislain, la 17^e division qui, dans son avance d'hier, fit plusieurs centaines de prisonniers, reprit le bois Gauche dont l'ennemi s'était emparé par une contre-attaque. Plus tard, au cours de l'après-

midi, elle repoussa une forte contre-attaque lancée par l'ennemi à Villers-Guislain. Au bois Gauche, des attaques répétées entreprises par l'ennemi dans l'après-midi et dans la soirée furent toutes repoussées à la suite d'une opération locale heureuse effectuée hier matin.

Nous avons amélioré nos positions à l'ouest et à l'est de Ploegsteert et fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué allemand du 19 au soir :

Sur le champ de bataille d'hier, entre la forêt d'Havrincourt et la Somme, les Anglais se sont contentés d'effectuer de violentes attaques partielles qui ont été repoussées.

Le Pape et les prisonniers

Par ordre du Pape et à ses frais, on vient d'envoyer de Milan 130,000 paquets destinés aux prisonniers italiens en Allemagne. C'est le nonce apostolique de Bavière, Mgr Pacelli, qui devra les distribuer. Chaque paquet renferme une boîte de viande de 250 grammes et une tablette de chocolat de 100 grammes. La douane de Milan avait reçu l'ordre de laisser passer ces cotons en franchise; les chemins de fer de l'Etat italien les ont transportés gratuitement jusqu'à Chiasso.

M. Dumesnil était un bon catholique

La Semaine religieuse d'Angers consacre un article au capitaine et député Dumesnil tué sur le front par un obus; nous y lisons :

M. Dumesnil était catholique pratiquant. A son dernier passage à Angers, il faisait visite à un ecclésiastique de la ville. Il lui racontait les périls auxquels ses hommes et lui étaient exposés dans cette guerre infernale. « Je ne monte jamais à l'assaut, ajoutait-il, sans me dire que je puis y rester. Aussi je me tiens prêt et recours au ministère de M. l'aumônier. » Que Dieu récompense ce brave, qui aurait pu, comme tant d'autres, passer paisiblement ces quatre années de guerre au Palais-Bourbon et qui a préféré les vivre dans les tranchées et sur les champs de bataille.

Reconstitution de l'Etat lituanien

Il est généralement admis que les douleurs causées à l'humanité par la guerre actuelle vont se racheter par la libération des peuples opprimés. En effet, nous voyons d'ores et déjà quelques-uns d'eux se reconstituer en Etats plus ou moins autonomes. Je veux parler ici de la Lituanie, dont les chefs les plus en vue, MM. Smetona et Itchas, se trouvent actuellement en Suisse.

Le président du Conseil d'Etat de Lituanie, M. Antoine Smetona, se rendant en Suisse, présenta, de passage à Berlin, le 17 août dernier, au Chancelier de l'Empire allemand une note où il exposa les desiderata du peuple lituanien. Nous nous permettons d'attirer l'attention sur les points principaux de cet intéressant document.

Après avoir rappelé que l'empereur allemand a promis d'aider la Lituanie à se reconstituer en un Etat autonome indépendant, M. Smetona continue comme suit : « Il va de soi que l'Etat lituanien devra, sous toute, être organisé par des forces lituaniennes et que l'aide allemande, comme le mot l'indique, devra être de l'aide et rien de plus. Jusqu'à présent, la Taryba n'a pas fait usage de la promesse du gouvernement allemand de vouloir lui prêter l'aide nécessaire, car la situation dans laquelle la Lituanie se trouve encore ne lui a pas même permis de recourir aux forces nationales. »

Ensuite, le président de la Taryba lituanienne expose les desiderata concernant les rapports extérieurs du pays ainsi que sa situation intérieure. Au point de vue international, M. Smetona prie le gouvernement allemand d'admettre, à Berlin, une représentation lituanienne officielle, jouissant des droits d'une représentation diplomatique. Puis il demande la reconnaissance de l'indépendance lituanienne par les belligérants alliés de l'Allemagne, ainsi que par les gouvernements des pays neutres.

Pour ce qui est de la situation intérieure du pays, le président du Conseil d'Etat de Lituanie, fait remarquer que, « jusqu'à présent, rien n'a été fait qui pourrait être considéré comme le moindre indice du rétablissement de la vie politique de la Lituanie. L'Etat de Lituanie, ami de l'Allemagne, est toujours encore administré par les autorités allemandes comme pays occupé... »

M. Smetona demande, pour la Lituanie, d'ores et déjà, l'institution d'un gouvernement central. Ce gouvernement ne peut être qu'un Conseil de ministres nommé par le Conseil d'Etat, qui représente le pouvoir suprême et qui puisse aussi le destituer, ceci jusqu'au moment où le roi élu par des Lituaniens viendra dans le pays et, par son accession au trône, prendra possession du pouvoir suprême. Mais, étant donné que, « pour le moment, les autorités allemandes ne peuvent quitter le pays pour être remplacées par des autorités lituaniennes, et comme, d'autre part, les autorités lituaniennes ne peuvent être subordonnées aux autorités allemandes, il y a une seule issue : la division des attributions; certaines parties de l'administration devront être complètement remises aux organes lituaniens; d'autres resteront au pouvoir des organes allemands jusqu'au moment où celles-ci passeront aussi aux Lituaniens. »

En outre, le budget du nouvel Etat préoccupe vivement le président de la Taryba. Il rappelle, tout d'abord, qu'on pourrait en quelque sorte couvrir les dépenses par les recettes du pays, mais il constate en même temps que « les Lituaniens n'ont jusqu'à présent, pour ainsi dire, rien perçu des recettes du pays et ont surtout travaillé à l'aide de moyens privés ». Une seconde source de revenus pourrait être une Banque de l'Etat de Lituanie, ayant le droit d'émettre des billets de banque. De plus, M. Smetona suggère l'idée d'une aide financière allemande directe, comme cela a eu lieu pour la Pologne, qui reçut, l'année dernière, 38 millions de marks du gouvernement allemand et 12 millions des autorités autrichiennes.

Enfin, M. Smetona envisage la possibilité d'un emprunt intérieur « qui, sous certaines conditions, pourrait avoir du succès ».

Voilà les principaux desiderata lituaniens que le président du Conseil d'Etat de Lituanie a soumis au Chancelier de l'Empire allemand et qu'il va discuter avec lui en rentrant de Suisse.

Nous sommes heureux de constater, une fois de plus, que la Taryba lituanienne, contrairement à ce qui se dit à l'étranger, fait tous ses efforts pour assurer à la Lituanie une réelle indépendance nationale.

D' Antoine Viscont.

Les événements de Russie

Le terrorisme à Pétrograd

Paris, 19 septembre.

L'envoyé du Journal en Russie publie une correspondance relatant des scènes indescriptibles, l'épouvante régnant à Pétrograd. De nombreuses victimes sont fusillées journellement. Il raconte les démarches des représentants des pays neutres auxquels se seraient joints les représentants de l'Autriche et de l'Allemagne auprès de Zinovief pour protester contre les crimes. Malgré la protestation énergique de M. Odier, ministre de Suisse, les crimes continuent.

L'université hébraïque à Jérusalem

Le bureau de correspondance juif, à Berne, communique :

Le philanthrope juif bien connu, Jacob H. Schiff, à New-York, a souscrit 25,000 dollars au profit de l'université hébraïque de Jérusalem.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouveau curé de Notre-Dame de Genève

Sa Grandeur Mgr Collard, évêque de Lausanne et Genève, a nommé M. l'abbé D^r Albert Vogt, du clergé de la paroisse du Sacré-Cœur, curé de la paroisse de Notre-Dame, à Genève.

Echos de partout

TOUJOURS LI

Du Cri de Paris : C'est du Tigre qu'il s'agit naturellement. Dans les circonstances les plus solennelles et les plus palpitantes, il est toujours lui-même.

A la séance de jeudi dernier, tandis que l'on attendait la lecture de la lettre de M. Antonin Dubost relative à M. Malvy, M. Etienne était venu serrer la main de M. Clémenceau assis à son banc de ministre.

Peu après, dans les couloirs, M. Etienne causait avec M. Bonnefous lorsque M. Leygues s'approcha et lui demanda des nouvelles de sa santé.

« Ça ne va pas, fut-il répondu. — Comment ? dit M. Bonnefous, vous êtes donc souffrant ? En vérité, vous n'en avez pas l'air. Qu'avez-vous ? »

« Un froid persistant dans les jambes. C'est très désagréable, il me semble que j'ai perpenduellement les pieds dans l'eau glacée. »

« Vous venez de causer avec le président du conseil, reprit M. Bonnefous ; vous auriez pu en profiter pour consulter le docteur Clémenceau. »

« Je n'y ai pas manqué, répliqua M. Etienne. Il m'a conseillé de me faire amputer. »

MOT DE LA FIN

Actuellement en France, les chevaux sont ont droit à l'avoine.

L'autre jour, à X..., une dame « de la municipalité » avait demandé un kilo d'avoine pour son perroquet. Le répartiteur bénévole, ne voulant pas froisser la femme d'un important conseiller municipal, n'osa prendre sur lui de refuser; il soumit par terre ce cas épineux attendant de son arrondissement.

La proposition revint bientôt avec, dans la marge, cette note au crayon bleu :

« Etouffer le perroquet. »

Confédération

Banque nationale

Le conseil de la Banque nationale soumet l'assemblée générale un projet de révision de la loi sur la banque. Cette révision prévoit notamment l'émission, sous réserve d'approbation par le Conseil fédéral, de billets de banque autres que ceux de 50, 100, 500 et 1000 francs; la limitation au 2 % du capital-actions versé de la part annuelle au fonds de réserve le droit des actionnaires à un dividende ordinaire de 4 % et à un superdividende pouvant atteindre la dixième partie du bénéfice net après versement au fonds de réserve et paiement du dividende fondamental; la suppression de la limite du fonds de réserve, fixée à 30 % du capital-actions versé.

A l'orchestre socialiste

M. Paul Graber, conseiller national, rédacteur de la Sentinelle, quitterait La Chaux-de-Fonds pour se rendre à Genève, comme secrétaire adjoint de la Fédération des ouvriers sur métaux.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le dernier bombardement de Porrentruy

La Confédération versera prochainement le somme de 42,823 fr. 50 aux personnes qui ont subi des dommages lors du dernier bombardement de Porrentruy, le 23 avril 1918. On sait que la nationalité des aviateurs bombardant n'a pas pu être établie.

La fabrication des munitions

Il se confirme qu'un arrêt plus ou moins long risque de se produire dans la fabrication des munitions.

Plusieurs ateliers, parmi les plus importants du Jura neuchâtelois, dit le National, vont momentanément fermer leurs portes.

Marquise de Maulgrand

DE M. HARTAN

Pascale ouvrit les yeux : d'abord, elle semblait un peu égarée, mais elle se remit presque aussitôt, et attachait un regard conscient sur son cousin, sans pouvoir encore parler.

« Il faut qu'il passe la frontière, dit le duc, les dents serrées. Je ne pourrais pas — ni vous, non plus, — le voir sur un banc d'infamie... Nous agrions de notre mieux... Si je n'étais chrétien, je serais déjà à sa poursuite, pour lui mettre un revolver en main... »

« Pascale eut un long et horrible frisson. — Non, non, rassurez-vous... Je reconnais, vous dis-je, la loi divine qui défend, même au plus vil misérable, d'attenter à ses jours... Pour le nom... pour vous aussi, que je respecte, de qui j'ai pillé, je ferai tout ce qui est possible... Peut-être atténuerai-je les choses en payant, spontanément, sans part de dettes. Mais à quel total s'élevaient-elles ? Ne dépasseront-elles pas vos ressources ?... Pardonnez une question brutale : votre dot est-elle intacte ? »

« Pascale fit un signe négatif. — Quoi ! il l'a dissipée aussi ? — Pas entièrement !... C'était avant... avant qu'il entrât dans cette entreprise... Ce qui restait naturellement au créancier. »

« Votre mère est riche, n'est-ce pas ? Elle fera un sacrifice pour l'honneur de sa fille, de son petit-fils... Et moi, je donnerai aussi... Oh ! pas pour ce misérable, mais pour le nom... Malheureusement, je ne suis pas riche, et j'ai une multitude de petits-enfants... Mais je suis le chef de la famille, répéta-t-il avec la même emphase railleuse. Et voilà ce à quoi, dans nos temps modernes, sert ce lire désuet, vain pour conseiller et empêcher, bon, tout au plus, pour d'incomplètes réparations ! »

« Merci », dit doucement Pascale. — Voulez-vous que je voie un avocat, que j'essaie de sauver une bribe de l'honneur compromis, perdu, peut-être ? »

« Oui, et que Dieu vous récompense !... — Ce que je ferai, ce sera à une condition, reprit le duc avec un rassasi d'amerlume ; c'est que jamais plus Damien ne portera le nom de Gyriac ! »

« Ni celui de Maulgrand, dit Pascale avec la même douceur. Voulez-vous, nous laisser notre nom patronymique de Maulg ? Presque personne ne le connaît, et il s'adaptait mieux à la vie de travail, probablement très humble, que nous devrions mener. »

« Des larmes montèrent brutalement aux yeux du duc, devant cette douceur et cette humilité, qui restaient dignes et touchantes. Il s'indigna et baisa avec respect la main de Pascale. — Recevez, dit-il presque cérémonieusement, l'hommage de mon respect profond... Et quoi qu'il arrive, appuyez-vous sur moi, sur ma femme... Mais votre mère va vous emmener, naturellement... Nous reviendrons en aide à Damien, jusqu'à ce qu'il trouve une situation quelconque... Et vous, vous essayerez de vous consoler avec votre fils. D'oublier que vous êtes, un jour maudite, entrée dans notre famille... »

« Oublier ! Je ne peux pas oublier que Damien est mon mari, dit Pascale, secouant doucement la tête. — Malheureusement non... Mais il va disparaître de votre vie. — Oh ! ne parlez pas ainsi ! s'écria-t-elle avec une émotion soudaine. Comment l'abandonnerais-je dans une si grande détresse ! Vous demandez qu'il parte... Il ne partira pas seul... — Quelle folie ! s'écria le duc, ému et courroucé. Mais votre mère ne vous permettra pas de la commettre ! Et d'ailleurs, vous ne devez rien décider dans un moment d'exaltation... »

Pascale leva sur son interlocuteur un regard chargé de douleur, mais calme et résolu. — Ce n'est pas de l'exaltation... Je n'ai pas besoin de réfléchir pour faire mon devoir... Et l'autorité de ma mère, je la reconnais en tout, excepté en cela... Je voudrais seulement vous demander quelque chose... Il me semble que tout va très vite, et que demain, ce soir peut-être, ma vie sera changée... Il me reste une partie de ma dot, mes bijoux, des objets personnels d'un assez grand prix. Je vous donnerai tout... Cependant, serait-il mal, indélicat, de réserver une somme, aussi modique que possible, pour attendre le moment où Damien et moi aurons trouvé du travail ? »

« Si je me rappelle votre contrat, que j'ai entendu lire, vous gardez la propriété de votre dot, et pouvez également en disposer. — Mais je ne peux rien garder, puisque Damien doit de l'argent ! — Eh ! bien, admettez que sur ce que votre mère et moi donnerons, au cas où votre avoir

serait insuffisant, nous vous faisons un présent pour assurer votre vie. — Pas un présent, un prêt... J'aimerais mieux vous devoir cela, à vous, et je vous le rendrai aussitôt que possible. — Malgré son état mental d'exaltation et de colère, le duc ne put retenir un sourire ; Pascale lui semblait à la fois tellement héroïque et tellement enfantine ! — Il remarqua, sans le dire, qu'elle ne parlait pas de sa mère. — Revenons à la réalité, à la note pratique, dit-il. Personne ne peut vous empêcher de rejoindre votre mari si vous l'aimez malgré tout, et si vous êtes assez généreuse pour lui dévouer votre vie. Mais pour l'amour de votre enfant, que vous me sauriez exposer à un inconnu, probablement douloureux, attendez que, avec mon aide, avec celle des représentants de la France à l'étranger, Damien ait trouvé le moyen de gagner au moins le pain quotidien. — Elle ne répondit pas, et il se leva. — Prévenez-moi, dit-il, si Damien est encore à Paris. Il est urgent qu'il disparaisse. — Oh ! il ne serait pas parti sans me voir ! s'écria Pascale, confiante. Et puis, il ne pensait pas qu'il fut menacé... L'est-il, après tout ? — Sa voix faiblissait. — Le plus pressé est de consulter un avocat. Je vais voir Hollier, il est rompu à toutes les affaires... Pardonnez-moi d'avoir été brutal, mon enfant. — Doucement, paternellement, il la baisa au front, et partit sans avoir le courage d'ajouter un mot. — (A suivre.) »

Les heures passèrent, lentes, cruelles. Pascale n'avait plus la force de penser. Elle s'absorbait dans une attente anxiieuse. Penchée à la fenêtre, elle explorait la rue élégante, bordée d'hôtels où il y avait peu de passants et encore moins de voitures... Après tout, désirait-elle que Damien rentrât ? Deux fois, dans la journée, un inconnu était venu le demander, et elle craignait horriblement qu'on ne vint l'arrêter. — La pluie tombait toujours. L'heure s'avancait. Mme Bégard allait renvoyer ou reconduire son petit-fils. Il faudrait lui voir... Non, Pascale n'en avait pas la force. Comme une voiture débouchait au bout de la rue, venant de l'avenue Henri-Martin, elle mit rapidement le verrou et se jeta sur son lit. On frappa à sa porte. Elle ne répondit pas. — Madame, dit la voix de sa petite femme de chambre Bretonne, c'est Mme Bégard qui vous cherche. — Pascale resta silencieuse, et après avoir frappé de nouveau, Marga descendit dans le hall, où Mme Bégard était restée. — Madame dort, car elle n'a pas répondu, et sa porte est fermée. C'est probablement la fin de la crise. — (A suivre.) »

Publications nouvelles

La Lituanie sous le joug allemand, par C. Rioux. Librairie centrale des nationalités, Lausanne. Prix : 15 fr. 50. Gros volume rempli d'accusations contre les autorités militaires et civiles allemandes.

L'odeur des champs de carnage

Les journaux de la Suisse primitive prétendent que lorsque souffle le fohn, on sent distinctement, sur le versant nord des Alpes, une odeur épouvantable que l'on croit provenir des champs de bataille d'Italie.

LA VIE ECONOMIQUE

Pour l'alimentation populaire

Le conseil municipal de Bienna a décidé la création d'une vaste cuisine populaire et sa mise en activité le plus tôt possible.

Le charbon

Il a été importé, en Suisse, du 1^{er} au 14 septembre, 63,020 tonnes de charbon d'Allemagne, 3024 d'Autriche et 3782 des pays de l'Entente.

Des haricots

Un télégramme de la légation suisse à Rio-de-Janeiro annonce que le vapeur brésilien Europa est parti, le 19 juillet, pour Gênes, chargé de 40 wagons de haricots à destination de la Suisse.

L'ÉPIDÉMIE

Dans l'armée

Il y avait hier matin, au Séminaire et dans la salle municipale de gymnastique de Porrentruy, 166 soldats atteints de grippe infectieuse.

Le service de santé cherche de nouveaux locaux.

Un soldat est mort à Delémont; il appartenait à la 13^e brigade (Zurich).

Les honneurs militaires ont été rendus mercredi à la dépouille mortelle du soldat Harman, de Winterthur, qui avait succombé à l'épidémie à Porrentruy.

On annonce que l'autorité militaire a décidé de supprimer la musique aux enterrements.

A Lausanne

A Lausanne, il y a encore un certain nombre de cas, dont quelques-uns graves. On signale, dans une famille, un double décès du père et d'une fille. Toutefois, on ne peut pas dire qu'il y ait recrudescence de l'épidémie.

En Thurgovie

La grippe sévit encore dans le canton de Thurgovie. La semaine dernière, il y a été annoncé 297 cas, contre 288 la semaine précédente.

A Saint-Gall

Dans le district de Saint-Gall, il y a eu, la semaine dernière, 381 nouveaux cas annoncés, dont deux suivis de décès.

Dans le Midi

La grippe sévit fortement dans le Midi de la France, notamment à Toulon. Les cas mortels sont nombreux.

En Suède

L'épidémie de grippe espagnole continue à se manifester violemment à Stockholm, spécialement dans l'armée suédoise. Actuellement le nombre des cas dépasse de beaucoup le chiffre de douze mille. Depuis le mois d'août, trente mille cas se sont déclarés dans l'armée. Il y a eu de nombreux cas de mort.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

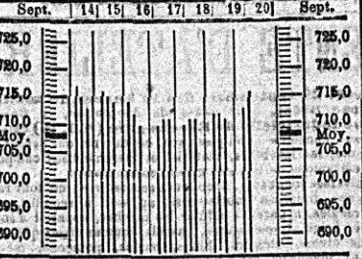
Collision de trains

Tonnerre (Yonne), 20 septembre. (Havas.) — Deux trains sont entrés en collision à 4 h. 30 dans le tunnel de Passy (ligne Paris-Lyon). Trois voitures ont été télescopées. On signale des morts et des blessés.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 20 Septembre

BAROMÈTRE



THERMÈTRE C.

Table with 2 rows of temperature data for Sept. 14-20. Columns include date, time (7 h. m., 11 h. m., 7 h. a.), and temperature values.

TEMPS PROBABLE

Zurich, 20 septembre, midi.

Les pluies vont cesser. Eclaircies.

FRIBOURG

L'ÉPIDÉMIE

Chez nos soldats

Aller à midi, mande-l'on d'Altstätten, le nombre des malades s'élevait à 360 dans le bataillon 17. Sur ce nombre, on considère que quatre ou cinq cas sont sérieux et un grave.

On annonce aux Freiburgen Nachrichten la mort, à la suite d'une double pneumonie consécutive de la grippe, du maître Joseph Mauron, de Saint-Sylvestre. Ce soldat avait été transporté à l'hôpital d'Altstätten siégeant la maladie déclarée. Il succomba au bout de quatre jours de souffrances qu'il a vaillamment supportées, assisté jusqu'au dernier moment par le dévoué capitaine-aumônier, M. le professeur Zurkinden.

Les funérailles de cette nouvelle victime tombée au service du pays auront lieu demain matin, à Saint-Sylvestre.

Nous renouvelons instamment l'appel que nous avons adressé en faveur de nos braves soldats, frappés traitreusement par la maladie loin du foyer. Songeons à eux tout d'abord, dans nos campagnes favorisées. Prêlevons pour les défenseurs du pays sur nos provisions, sur le produit de nos basses-cours et de nos ruchers, dans nos caves et nos celliers, la part du soldat malade. Mais que l'on se hâte. La moitié à peu près de l'effectif du bataillon 17 est contaminé. On peut s'imaginer ce que représente chaque jour le ravitaillement de tous ces malades. Les envois de miel, d'œufs, de fruits, de légumes, sont spécialement recommandés. Qu'on les fasse parvenir directement au commandant du bataillon ou à l'aumônier.

Dans la ville de Fribourg

L'épidémie a fait, hier, trois victimes dans la jeunesse de notre ville : M^{lle} Ida Montaguti, 21 ans ; M^{lle} Marie Moser, 26 ans, et le jeune Max Spörri, 15 ans et demi. Ce dernier était étudiant au Collège Saint-Michel. Il était entré l'année dernière à l'École commerciale et y avait achevé avec succès la première classe. La mort de ce garçon plein d'avenir est une dure épreuve pour sa famille.

Un mieux sensible est survenu dans l'état de M. l'abbé Joz-Roland, vicaire de Saint-Pierre, qui est, comme on le sait, en traitement à l'hôpital cantonal de Genève.

D'une façon générale, il y a quelque amélioration dans l'état des grippés de la ville de Fribourg. Le nombre des cas graves ne s'est pas augmenté. Il est de quatre à l'hôpital de la Providence et de deux à l'hôpital des bourgeois.

Dans nos campagnes

On nous téléphone : M. Joseph Barras, de Villargiroud, vient d'être emporté par l'épidémie, à l'âge de 28 ans. On signale, depuis hier, 14 nouveaux cas à Neyruz, dont 7 graves.

L'épidémie continue à se propager aussi dans le Gribloux.

M. le conseiller d'Etat Perrier, directeur de la Police et de la Santé publique, s'est rendu, ce matin, dans ces contrées si éprouvées. Il a fait envoyer hier une garde-malade à Neyruz. L'autorité sanitaire éprouve de grandes difficultés à trouver le personnel infirmier qu'il serait urgent d'envoyer dans les villages infectés.

De la Rive droite :

Le lazaret d'Epéudes compte de nouveau 18 malades, M. le docteur Schouwey y ayant fait conduire hier deux grippés d'Oberried. A part cela, c'est le statu quo sur la Rive droite. A Pont-la-Ville, il y a un léger mieux.

Ne pas négliger les précautions

La grippe est dans l'air; c'est entendu. Cela veut dire qu'on risque quelque peu d'être atteint par l'épidémie et qu'on risque même beaucoup, si l'on se trouve surmené physiquement ou intellectuellement. Le repos est de rigueur; il faut aller se coucher tôt et dormir longtemps. Mais ceux qui risquent le plus, même s'ils sont en bonne santé, ce sont ceux qui se mettent en contact avec les grippés, ceux qui leur donnent la main; ceux qui touchent ce qu'ils ont touché, linge, objets quelconques; ceux qui se servent des verres ou de la vaisselle dont ils se sont servis, si ces ustensiles n'ont pas été très bien lavés; et surtout ceux qui se trouvent respirer l'air que les grippés ont rempli de leurs microbes en toussant; pour cette dernière raison, il faut éviter, dans la mesure du possible, toute agglomération, toute réunion dans des locaux restreints.

Si on doit, chez soi, s'occuper d'un grippé, il faut éviter de se mettre en face de lui lorsqu'il tousse ou qu'il parle; après qu'on a touché son linge ou des effets quelconques qui ont été en son contact, il faut se souvenir de ne pas soi-même porter ses mains aux lèvres, à la bouche, avant qu'on ait pu les tremper dans une solution de lysol ou de lysolforme (environ une cuiller à soupe dans un demi-litre d'eau). Cette solution peut servir de nombreuses fois, puisqu'il suffit d'y tremper les mains, sans faire l'exercice de se les laver.

Chacun doit aussi prendre pour règle de se gargariser deux ou trois fois par jour, par exemple, avec du chlorate de potasse; une pointe de couteau pour un verre d'eau. Mais ceux à qui il faut adresser une recom-

mandation instante, c'est aux grippés eux-mêmes: ils doivent ne pas persister à aller à leurs occupations, au risque de contaminer d'autres personnes; ils doivent rester chez eux, s'isoler le plus possible et prendre garde de ménager beaucoup les personnes dévouées qui les soignent, s'abstenir, s'ils le peuvent, de doucher en leur présence. Quand nous sommes malades, nous sommes facilement un peu égoïstes; nous acceptons de notre entourage un surcroît de dévouement au mépris de la santé des êtres qui nous sont le plus chers. Entre ne pas vouloir se soigner et vouloir être soigné à l'excès, il y a place pour une sollicitude raisonnable pour sa propre personne et pour la santé d'autrui.

Nomination ecclésiastique

M. l'abbé Oscar Toffel, vicaire à Bulle, est nommé curé d'Epéudes.

La Semaine suisse

Une assemblée de représentants des institutions et des sociétés fribourgeoises poursuivant un but économique s'est tenue pour s'occuper de l'organisation de la « Semaine suisse », qui aura lieu du 5 au 20 octobre prochain.

Il a été constaté avec satisfaction l'année dernière que le canton de Fribourg a figuré en bon rang pour le nombre des participants. La Semaine suisse a, en effet, pris pied dans toutes les parties du canton. Les membres du corps enseignant ont, dans plusieurs districts, prêté leur bienveillant concours pour le recrutement des adhérents.

Dans nos divers établissements d'éducation, dans nombre de nos écoles, une instruction a été donnée aux élèves sur le but de cette manifestation nationale.

Cette année-ci, les participants à la Semaine suisse auront à se soumettre à un contrôle qui déterminera si les marchandises exposées sont des produits spécifiquement suisses ou si elles ont subi, en Suisse, une transformation essentielle. Le contrôle sera fait par des experts qui seront prochainement désignés.

Les participants à la Semaine suisse seront invités à indiquer au comité central, sous le couvert de l'anonymat, le total des ventes effectuées en plus de la vente ordinaire.

Les participants à la Semaine suisse devront s'abstenir de tout ce qui constituerait un abus vis-à-vis de la Semaine suisse, comme les liquidations et l'infatigable d'enthousiasmes pour orner des marchandises étrangères.

Le comité cantonal a été constitué comme suit : MM. Genoud, directeur du Musée industriel, président; E. Crausaz, rédacteur; Léon Dagnet, directeur; F. Liniger, gérant; Robert Zibweger, président de la Société des négociants et industriels; Oberson, secrétaire de la Chambre de commerce; P. Zurkinden, député; pour la Singine : M. Jos. Poffet, préfet à Tavel; pour la Gryère : M. Müller-Chiffelle, président de la Société des artisans gryériens; pour le Lac : M. Steiner, négociant à Morat; pour la Glâne : M. Steinauer, marchand tailleur, président de la Société des commerçants de Romont; pour la Broye : M. Butty, imprimeur à Estavayer; pour la Veveyse : M. Auguste Genoud, ancien négociant, à Châtel-Saint-Denis.

Le Secrétariat central de la Semaine suisse, à Soluter, ne recevra plus aucune inscription. Les adhésions sont reçues jusqu'au 26 septembre, au Musée industriel, par les membres du Comité cantonal et par les représentants des districts. Le prix de l'affiche de la S. S. est de 2 fr., qui sont versés au moment de l'inscription.

De toutes parts, en Suisse, on se prépare à cette nouvelle manifestation de notre vie nationale. Nous espérons que les commerçants fribourgeois s'annonceront très nombreux.

MM. les commerçants de la ville de Fribourg sont priés de réserver bon accueil aux jeunes « éclaireurs » qui se présenteront à eux pour recueillir les inscriptions en vue de leur participation à la Semaine suisse.

Escroquerie à l'adoption

Il y a un mois environ, un individu disant s'appeler A. Kopp et être occupé au bureau de renseignements de Fribourg, faisait paraître, dans divers journaux de la Suisse allemande, une annonce demandant quelle famille adopterait, contre large indemnité, un garçonnet de 3 ans. Aux nombreuses personnes qui lui firent des offres, le prétendu Kopp répondit par une circulaire, stipulant notamment qu'une somme de 15,000 fr. serait versée à l'arrivée de l'enfant dans la famille adoptive, une deuxième somme de 5,000 fr. lors de l'adoption définitive, et une troisième de 10,000 fr. quand l'enfant aurait 16 ans. La circulaire portait encore deux clauses, dont l'une essentielle pour le lanceur de l'affaire : la première assurait à celui-ci une provision de 450 à 600 fr. en cas d'adoption; la seconde obligeait les personnes qui faisaient leur offre à envoyer par lettre recommandée, à l'adresse de M. Kopp, Poste restante, à Fribourg, le montant de 20 fr., à titre de dédommagement pour les frais d'enquête que le placeur d'enfants disait avoir.

Il s'est trouvé un certain nombre de personnes, dans la Suisse allemande surtout, pour donner dans le piège et pour envoyer les vingt francs d'annonce. Puis, ne recevant pas d'autres nouvelles du placeur, elles adressèrent leurs doléances à la police. Après d'actives recherches de notre service de sûreté, l'agent Demierre réussit à appréhender le placeur à la poste, au moment qu'il y réclamait son courrier. Le soi-disant Kopp s'appelle en réalité Gottfried Kunz. C'est un repris de justice, d'origine argovienne.

Conférence agricole

Dimanche, 22 septembre, après les vêpres, à l'auberge de la Croix-Blanche, à Vuissens, conférence de M. Teublermann, ingénieur agricole, sur les remaniements parcelaires.

Dernière Heure

L'offensive franco-anglaise

Commentaire français

(Havas.) — Les opérations en Macédoine se poursuivent activement. Les Alliés exploitent et élargissent la victoire de Sokol-Dabropolje-Vétrinik.

Les soldats franco-serbes, malgré les difficultés d'une avance en terrain montagneux, se sont portés déjà à une quinzaine de kilomètres au nord-est et au nord de la première position, les ont atteints à Tchernia, depuis Selo-Monastir, à 20 kilomètres au nord-est de Monastir, jusqu'à Zborosk, c'est-à-dire sur un parcours d'une douzaine de kilomètres.

Plus à l'est, la Bellasitza a été franchie. Enfin, encore plus à l'est, nous avons progressé au nord de Zhorosk. Tout le massif barant la route de Pripek se trouvera bientôt en notre possession, puisque l'ennemi battu est incapable de réagir utilement. Toutes les conséquences de cette victoire ne peuvent donc pas encore être appréciées.

Sur le front occidental, nos succès ont également été confirmés, malgré les contre-attaques ennemies, que l'on peut qualifier généralement de désespérées. Le communiqué allemand, comptant la réussite de ces contre-attaques, les avait annoncées en même temps que l'enfoncement de son front; mais, la garde s'étant fait inutilement massacrer et les Franco-Anglais ayant accentué leur progression, qui augmente le nombre des prisonniers, Ludendorff présente quand même notre avance générale sur un front de 35 kilomètres comme un échec pour nous, parce qu'il assigne des objectifs de percée totale, que nous n'avions pas. Il paraît que cette manœuvre réussit à Berlin, puisque Ludendorff se sert pour la vingtième fois au moins.

Peu importe, un fait subsiste notamment : la ligne Hindenburg, déjà entamée et débordée à l'est de Quéant, se trouve de nouveau bréchée entre Bellenglise et Bellécourt et menacée d'être tournée et franchie de Saint-Quentin à Marcoing.

Plus à l'est, les progrès de l'armée Mangin, aux charnières du front, se poursuivent avec les échecs sanglants de l'ennemi, qui voulait nous ravir les gains des positions conquises depuis Allemand à Jouy, à proximité du fort de Malmaison, et au nord-ouest des tranchées allemandes de l'Aisne, gains qui nous assurent maintenant des avantages tellement importants, que la situation de l'ennemi dans cette région paraît des plus précaires.

L'héroïsme des soldats de Mangin n'a pas été démenti vainement.

Par ailleurs, on signale une certaine activité des patrouilles de reconnaissances. L'adversaire tâte le terrain avant de nouvelles actions.

Commentaire anglais

(Havas.) — L'agence Reuter apprend que les Britanniques ont capturé 8000 prisonniers et 50 canons sur le front Gouzeaucourt-Holnon. Ils sont maintenant à 2 milles de la ligne Hindenburg.

Les progrès des Américains

(Havas.) — Les Allemands, en retraite devant les Américains, ont atteint un point qui se trouve à une dizaine de kilomètres de Condé-sur-Aisne. Des patrouilles américaines se sont avancées sur plusieurs points à deux et même cinq kilomètres au nord du gros des forces américaines et se trouvent près de Pagny-sur-Moselle, à 8 kilomètres au nord de Norroy, et à 4 kilomètres au nord de Doncourt.

La réponse de M. Clémenceau

(Havas.) — Accusant réception au ministre de Suisse à Paris de la communication de la note austro-hongroise, M. Pichon a joint à sa lettre un numéro du Journal officiel, qui contient le discours prononcé par M. Clémenceau au Sénat, comme constituant la réponse du gouvernement de la République à la note du cabinet de Vienne.

L'Ukraine et l'Allemagne

(Havas.) — L'hetman de l'Ukraine, Koropatky, de retour de son voyage en Allemagne, est arrivé à Kief, et a adressé un télégramme de remerciement à l'empereur d'Allemagne. L'empereur a répondu en exprimant sa joie que l'hetman ait rapporté de son voyage des impressions aussi satisfaisantes.

Les cosaques du Don

(Havas.) — La réunion de l'armée du Don a eu lieu le 13 septembre. Une résolution a été votée approuvant la politique extérieure de l'ataman Krasnof à l'égard des puissances centrales, politique basée sur le développement des intérêts des deux parties, mais sans entraîner le territoire du Don dans la lutte pour ou contre l'Allemagne.

Cette résolution salue l'établissement de bonnes relations avec l'Ukraine et en demande le développement ultérieur. Elle exprime une cordiale sympathie pour l'armée des volontaires, aux côtés de laquelle le territoire du Don a combattu les bolchévistes, demande l'établissement de bonnes relations avec le territoire du Kouban, ainsi que la formation d'un Etat unitaire constitué par les territoires du Don, du Kouban, du Terek et d'autres parties de la Russie du sud-est.

La langue ukrainienne

(Havas.) — Un décret du ministre de l'in-

terieur, relativement à l'administration des postes et télégraphes, déclare que la langue ukrainienne est la seule langue officielle et qu'elle doit être employée partout dans les services officiels. Tous les employés doivent l'apprendre.

Traité de commerce

(Havas.) — Selon des journaux, les travaux préparatoires du ministère du commerce avec la Géorgie, la Pologne, la Finlande et la Russie-Blanche, sont en bonne voie.

Bolchévistes et Tcheco-Slovaques

(Havas.) — D'après une nouvelle du ministère des Finances, les bolchévistes ont occupé Kasan. Les Tcheco-Slovaques se réplient en bon ordre emportant les bons du Trésor.

On mande de Paris au Corriere della Sera : Le Petit Parisien apprend de Vladivostok que les derniers nouvelles du Volga prouvent la nécessité de l'envoi de renforts.

Déserteur fusillé

(Havas.) — Un soldat du nom de Jean Danesini, coupable de désertion, a été fusillé à Alexandrie.

La collision de Passy

(Havas.) — Le chiffre des victimes de la collision de trains survenue dans le tunnel de Passy (voir Faits divers), dépasse 50, dont une trentaine de morts. Selon les voyageurs, le nombre des blessés est difficile à évaluer.

SUISSE

Le cas Guilbeaux

(Havas.) — Les autorités fédérales compétentes ont adressé au Conseil fédéral un rapport détaillé sur les agissements du socialiste anarchiste français Guilbeaux, de Genève, éditeur de la revue Demain, qui fut arrêté, puis remis en liberté, six semaines environ après la fin de l'enquête. On envisage son expulsion. Si elle devait être mise à exécution, Guilbeaux ne serait probablement pas conduit à la frontière française, car une enquête est en cours contre lui en France, pour intelligence avec l'ennemi.

Chambres fédérales

(Havas.) — Au Conseil national, M. Pigeat, président de la commission des finances, et les chefs des différents groupes bourgeois ont déposé une motion, demandant qu'on élève à 25,000 francs le traitement des conseillers fédéraux, avec un supplément de 2000 francs pour le président de la Confédération.

Le traitement du chancelier serait porté à 18,000 francs.

Cette réforme entrerait immédiatement en vigueur, avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1918.

Le Conseil des Etats a abordé, ce matin, vendredi, l'examen des comptes de la mobilisation pour les années 1914 et 1915. Le rapporteur, M. Düring (Lucerne), a fait une récapitulation. Le total des dépenses atteint 351 millions en chiffres ronds.

Après un échange de vues entre M. de Meuron (Neuchâtel) et M. Motta, conseiller fédéral, la suite du débat est renvoyée à la semaine prochaine. Le Conseil s'ajourne à mardi.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société fédérale de gymnastique « La Freiburgia ». — Dimanche 22 septembre, course d'une journée Fribourg-Guggisberg. Messe à 6 h. 30. Rendez-vous au Pont suspendu. Départ à 7 heures. Pique-nique au Guggisberg, avec le produit du sac.

Calendrier

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Quatre-Temps, jeûne et abstinence

Saint MATHIEU, apôtre et évangéliste — Mathieu, appelé aussi Lévi, fut appelé par le Sauveur, un jour qu'il était assis au bureau des impôts; il quitta tout pour le suivre. Après avoir écrit l'Evangile en hébreu, il partit pour l'Éthiopie où il confirma sa prédication par de nombreux miracles, dont le plus frappant fut de ressusciter la fille du roi, qui se convertit, avec sa femme et presque tout le peuple.

KEFOL NEVRALGIE MIGRAINE BOITE N° 100 TOUTES PHARMACIES

FIXATION DE PRIX

Nous rendons les consommateurs, ainsi que les détaillants, attentifs au fait que les prix maxima pour nos succédanés de café sont actuellement les suivants pour la vente au détail :

- « VIRGO COMPLET », succédané de café en paquets de 500 gr., le kg. Fr. 8.20
- « ERGO », succédané de chicorée en paquets de 250 gr., le kg. Fr. 8.30

Ces deux articles peuvent, pour le moment, être achetés rationnellement dans les magasins d'épicerie, consommations, Concordia, Mercure, Peltzler, Käber, etc.

STIMULANT Breveté par l'Etat Apéritif au Vin et Quinquina

École LEMANIA Préparation rapide, approfondie BACTÉRIÉS

Soude à blanchir "Henco"

Ce qu'il y a de meilleur pour essayer le linge, pour nettoyer, écurer et laver. Justifie sa réputation sans précédent! HENKEL & CO. S. A. BAIE

Madame Elisa Mauron-Nicolet et ses enfants : Louis, Paul, Jeanne, Charles, Yvonne et Madame et Monsieur Sèveré Villard-Mauron et leur enfant, à Fribourg; Monsieur et Madame François Mauron et leurs enfants, à Sâles (Grèyère); Monsieur et Madame Arien Mauron et leurs enfants, à Berens; Monsieur et Madame Célestin Mauron, à Ales (Grèyère); Madame et Monsieur L. Cornincauf-Mauron, à Dandier; Madame veuve Lauper-Mauron et ses enfants, à Fribourg; Monsieur V. Gobut-Mauron et ses enfants, à Sâles (Grèyère); Madame et Monsieur Célestin Villard-Nicolet et leurs enfants, à Châtel-Saint-Denis; Monsieur et Madame Arsène Nicolet et leurs enfants, à Obry; Monsieur et Madame Louis Nicolet et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur Philippe Nicolet, à Obry, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur et Madame E. Bononcin et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
MADEMOISELLE
Ida MONTAGUTI
leur chère belle sœur et tante, décédée à l'âge de 71 ans, munie des secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu samedi 21 septembre, à 7 heures, à l'Hôpital de Bourgeois.
R. I. P.

L'Union des Travailleuses a le grand regret de faire part à ses membres et à ses amis du décès de leur chère amie,
MADEMOISELLE
Ida MONTAGUTI
décédée hier, jeudi 19 septembre, des suites de l'épidémie.
L'office d'enterrement aura lieu demain samedi, à 7 heures, à l'Hôpital de Bourgeois.
R. I. P.

MONSIEUR
Charles MAURON-NICOLET
ancien conducteur de travaux
leur bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, pieusement décédé, mercredi 18 septembre, dans sa 51^{me} année, après une longue et pénible maladie chrétiennement supportée, mani de tous les secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu à l'église du Collège, le samedi 21 septembre.
Départ du domicile mortuaire: Vignettaz, 6, à 8 heures.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.
R. I. P.

La famille Spierri-Gloor, à la Vignettaz, a la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de leur cher et regretté fils
MAX
décédé le 19 septembre, à l'âge de 15 1/2 ans, après une courte et pénible maladie.
L'enterrement a eu lieu aujourd'hui vendredi, 20 septembre, à 1 heure, avec départ de l'Hôpital Daler.
R. I. P.

Musique « La Concordia »
Messieurs les sociétaires sont priés d'assister à l'office d'enterrement de
MONSIEUR
Charles MAURON
père de notre dévoué caissier qui aura lieu samedi 21 septembre, à l'église du Collège.
Départ du domicile mortuaire, Vignettaz, 6, à 8 heures.
R. I. P.

On demande
DOMESTIQUE DE MAISON
connaissant le service intérieur et un peu les travaux extérieurs.
S'adresser à M. Hippolyte de Weck, banque Weck, Aebi & Co, de 9 heures à 11 heures du matin. 5161
Rue de Lausanne 55
= Fribourg =
1^{er} étage

Monsieur et Madame Gottfried Moser, boncher, à Fribourg; Monsieur et Madame Schmitz-Moser, à Berne; Monsieur et Madame Gottfried Moser, à Bâle; Mesdemoiselles Rosa, Emma, Ulara et Jeanne Moser; Messieurs Adolphe, Alfred, Ernest et Jean Moser, à Fribourg; et les familles alliées ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
MADEMOISELLE
Marie MOSER
leur chère fille, sœur et belle-sœur, décédée le 19 septembre, à l'âge de 26 ans.
L'enterrement a eu lieu aujourd'hui, 20 septembre, à 1 heure de l'après-midi.
Départ du domicile mortuaire: Beauregard, 30.
R. I. P.

Grandes ventes
d'étoffes en tous genres: Draperie, lainage pour robe, coton, toilerie, rideaux, etc. 1 lot de coupons. Prix abordable.
Vente d'un lot de superbes toiles blanches
55, rue de Lausanne 1^{er} étage.
On demande, pour bonne maison catholique, à Berne, une **femme de chambre** bien recommandée, sachant coudre et repasser. 5154
S'adresser sous P 5472 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Madame veuve Claude Pernollet Seigre;
Monsieur Raphaël Pernollet; Madame et Monsieur le Dr Th. Mosy-Pernollet et leur fils;
Monsieur Joseph Pernollet et sa famille, Les Gets;
Madame veuve Jean Pernollet, Les Gets;
Monsieur Jean Coppel et sa famille, Les Gets;
Madame Léonie Rappaz-Seigre;
Mesdemoiselles Blanche, Cécile et Luthia Rappaz;
Les familles Pernollet, Seigre, Anthozin, Trosset, Delacoste-Trosset, Ribordy-Seigre, Conati, de Maier, Ribordy, Ribordy, Trottel, Mercanton, Serrao, Poncelet, Bergoë, Robert, Delaloye-Zamoffen, Darier, Rémy-Répond, Pellissier-Contat, Band,
ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de
MONSIEUR
Fernand PERNOLETT
pharmacien
leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé à Monthey, le 18 septembre, dans sa trente-quatrième année, muni des sacrements.
L'ensevelissement aura lieu à Monthey, le vendredi 30 septembre, à 10 heures et demie du matin.
R. I. P.

On demande tout de suite
un scieur
connaissant la multiple, chez **Gustave Périsset, commerce de bois, Ursy.** 5110
ON DEMANDE pour ménage soigné, à Genève, **domestique**
de 30 à 30 ans.
S'adresser à F. Retor, rue de Saint-Jean, 90, Genève.

Vient de paraître chez **DELACHAUX & NESTLÉ S. A.** éditeurs
NEUCHÂTEL INTRODUCTION à la science actuarielle
PAR **L. Gustave DUPASQUIER**
Professeur de mathématiques supérieures à l'Université de Neuchâtel
Un volume grand in-8, 5 fr.

VENTE d'immeubles
M. Marcel Bovet, laitier, à Cheyres, expose en vente, par voie d'enchères publiques, les immeubles qu'il possède sur le territoire de la commune de Rassy, savoir: la **Platte de la Persévérance**, comprenant logement avec salle à boire, cave, grange, écurie, remise et avois, plus environ 10000 mètres d'excellent terrain situés sur ce territoire et environ 2000 mètres de bois.
La vente aura lieu le **lundi 23 septembre prochain**, à 2 heures du jour, à ladite Platte, à Rassy.
Pour voir les immeubles, s'adresser à M. Maurice Duery, audit lieu. P 782 F 5131
L'expéditeur: **Marcel Bovet, laitier.**
A louer à Yvel pour le mois de septembre ou époque à convenir
un très joli logement
avec grand jardin, excellente cave, remise et écurie. 1448
S'adresser à la Préfecture dudit lieu.
RAISINS EXTRA
Cagons 10 kg. 12 fr. 50. Tomates: Cagons 10 kg. 10 fr. Franco contre remboursement.
Pour le gros, prix spéciaux.
Berri Fulvio, Locarno.
Téléphone 2.55. 5079

AVIS IMPORTANT

Samedi 21 septembre

OUVERTURE

à l'Avenue de la Gare, N° 34

à côté de l'Hôtel Terminus
DES
Magasins de la Maison

KRÖNER-NAPHTALY, Fribourg

anciennement 24, rue de Romont, 24



A cette occasion, nous rappelons à notre honorable clientèle et au public en général que les **dernières nouveautés d'automne** sont en rayons aux prix les plus avantageux. Comme toujours, nos **COMPLETS** sont d'un travail absolument soigné, d'une coupe irréprochable et d'une qualité sans égale. Nous invitons cordialement nos clients à visiter nos rayons. Ils pourront se convaincre eux-même du choix immense mis à leur disposition.

C.-T. BROUILLET
Médecin - chirurgien - dentiste
absent
jusqu'au 25 septembre

Boulangerie-Pâtisserie
A. PIOLET
La Tour-de-Trême
Spécialité de **PAINS d'ANIS**; envois par colis postaux depuis 1 kg. P 1749 B 5049

On achèterait
bon domaine de 10 à 40 poses même au delà. 3951-506
Faire offres avec prix à Publicitas S. A., Fribourg, sous P 4220 F.

ON DEMANDE
pour Genève, bonne à tout faire pour ménage de deux personnes. 4993
Ecrire à M^{me} Ody, Petit-Lancy, Genève.

Avant l'hiver
une bonne présentation à prendre est de faire une cure de
THÉ BÉGUIN
le meilleur dépuratif connu, qui, en débarrassant le corps des impuretés qu'il contient, rend capable de supporter les rigueurs de l'hiver. En outre:
II GUÉRIT les dartres, démangeaisons, boutons, clous, eczéma, etc.
II FAIT DISPARAÎTRE constipation, vertige, migraines, directions difficiles, etc.
II PARFAIT LA GUÉRISON des ulcères, varices, plaies, jambe d'ours, etc. 5064-1085
II COMBAT avec succès les troubles de l'âge critique.
La boîte, 1 fr. 80 dans toutes les pharmacies.
A Fribourg: Bouryknacht et Guttrau, Lapp.

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez **7** pas des contrefaçons
G. Opplinger, Berne

Avant de faire votre commande, il est dans votre intérêt de demander notre catalogue.
A qualité égale, toujours meilleur marché

ATTENTION
Papier peint, bon marché
Vient d'arriver un grand lot de soldes pour des petites chambres. Profitez de l'occasion avant le rationnement du papier.
Les premiers ont toujours le plus beau choix. 5101
F. BOPP, Ameublements, FRIBOURG, rue du Tir, 8.
Un agriculteur solvable demande à louer un

Chaussures Modernes S. A.
J. Marty, gérant
FRIBOURG

domaine
de 10 à 15 poses de terrain plat et de 1^{re} qualité, si possible en un seul mas, de préférence à proximité de Fribourg. 4991
Offres sous P 5311 F à Publicitas S. A., Fribourg.

OIGNONS A FLEURS HOLLANDAIS
Jacinthes - Tulipes - Narcisses - Crocus, etc.
Carafes pour oignons à fleurs
Au Commerce de graines Ernest G. VATTER
ci devant G. Wagner
rue du Pont-Suspendu, 79, FRIBOURG

grand magasin
avec atelier d'installations électriques, magasin de vélos avec tout outillage. Concessionnaire d'environ 18 communes, installation intérieure et lignes aériennes. Offres sous P 2604 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

Robes & Confections
La Maison J. MONNEY, 29, Avenue de la Grande-Rue, Fribourg, demande une bonne ouvrière pour le corsage et une apprentie.

Grande vente publique d'immeubles
Le samedi 28 septembre, à 2 heures, à l'Hôtel-de-Ville de BROUC, l'hôtel d'Adrien SUDAN, feu Claude, à Brou, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, les immeubles qu'elle possède riens les communes de Grèyères et de Brou.
1^{re} Commune de GRUYÈRES
1^{er} lot
FRIZ DE BOULEYRES, art. 1473aaa et 1473b, pré de 3 poses 110 perches.
2^{me} lot
FRIZ DE BOULEYRES, art. 1474a et 395 pré et bois de 2 poses 240 perches.
3^{me} lot
FRIZ DE BOULEYRES, art. 1472 pré et bois de 2 poses 303 perches.
2^o Commune de BROUC
4^{me} lot
AU VILLAGE, art. 1420, 1421, 1422a, 1423, 1424 et 1425 maison d'habitation, grange, écurie, bûcher, four, remise, jardin, verger et place de 312 perches.
5^{me} lot
PETITE FIN, CLOS à PALLEMANDAZ, art. 1479aaaaab et part nord de l'art. 1479aaaaaa, maison d'habitation de 7 logements, jardin et place.
6^{me} lot
PETITE FIN, CLOS à PALLEMANDAZ, art. 1479aaaaab et part nord de l'art. 1479aaaaaa, maison d'habitation de 4 logements, grange, écurie, bûcher, jardin et place.
7^{me} lot
CHEDEVRIÈRES DERREY, art. 1419, jardin de 7 perches.
8^{me} lot
AU VILLAGE, art. 1426, jardin de 5 perches.
9^{me} lot
LIAUBON, art. 1026 et 676, pré de 291 perches.
10^{me} lot
FRIZ NICOLIER, art. 830 et 1249c, pré et fenil de 2 poses 307 perches.
11^{me} lot
CHAMBOUD DAVAUD, art. 396, 778 et 780, pré de 3 poses 365 perches.
12^{me} lot
CHAMBOUD DAVAUD, art. 779, pré de 152 perches.
13^{me} lot
CHAMBOUD DAVAUD, art. 777, pré de 246 perches.
Pour voir les immeubles et prendre connaissance des conditions de mises, s'adresser à M. Emile SUDAN, chef-draineur, à Brou. Brou, le 11 septembre 1918. P 1730 B-5021
Les exposants.

BONNES VENDEUSES
pour nos rayons
Lingerie pour Dames
Parfumerie
Rubans
Seront seulement prises en considération des offres émanant de personnes parfaitement au courant des articles nommés et pouvant justifier d'un long service dans la partie.
S'adresser offres avec copie de certificats, prétentions et photo à
5169 **LCEB frères fils, Berne.**

CONCOURS DE BOULEURS
les dimanches 22 et 29 septembre et 6 octobre
de midi à 7 heures du soir
au Buffet de la gare de Rosé
BEAUX PRIX EXPOSÉS
Invitation cordiale. Le Comité.
En cas de mauvais temps, renvoyé au dimanche suivant.

VENTE D'ATELIER
Le samedi 28 septembre, dès 10 heures du matin, à Renens, rue Didot, pour cause de dissolution, la Société mécanique industrielle de Renens-gare (M. E. R.) exposera en vente, aux enchères publiques, aux conditions qui seront les avant la vente, les machines, matériel et marchandises composant son atelier mécanique de Renens-gare et comprenant:
7 tours, diverses longueurs, avec leurs accessoires; un tour revolver; raboteuse, fraiseuse, mortaiseuse, appareil à rectifier, scies à l'autogène, forge et accessoires, bascule, moteur électrique, nombreux outillages divers, alésoirs, limes, burins, poinçons, méches, trépan, étaux, mandrins, etc., etc. Toutes les machines sont en très bon état d'entretien et ont très peu servi.
33 machines à percer, divers modèles, entièrement neuves, construites dans les ateliers de la Société.
Marchandises diverses, mobilier de bureau, fournitures, etc.
Palestement comptant à la vente.
Les machines pourront être visitées chaque jour, à partir du 28 septembre 1918, dans les ateliers de la Société, à Renens-gare. 26319 L 5152
Société mécanique industrielle de Renens-gare.
Le Conseil d'administration.

BASSINS DE FONTAINES
en ciment armé
Toutes dimensions. - Sur de 800 pièces vendues en 6 ans. Meilleures références. - Sur demande, on se rend à domicile.
Se recommande, 4909-1045
Léonard DAFFLON, matériaux de construction, MARSENS.